

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISSANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A. DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

— 000 —

Canada et États-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADRE, 9, A QUÉBEC

N. 12—JEUDI, 14 AVRIL 1881

SOMMAIRE

Pédagogie: résumé des cinq méthodes—Education par les faibles—Dictée: l'économie—Poésie: adieu aux enfants—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire: la justice chez les Germains—Histoire du Canada: Champlain—Géographie: altitude de divers points du sol de l'Europe—Philosophie: du sens intime—Arithmétique: le boulier compteur—Algèbre: problèmes résolus par les équations—Géométrie: théorie des parallèles—Physique: le plan incliné de Galilée—Chimie: diverses propriétés physiques des métaux—Préceptes de politesse—Sur cet autel: cantique zoté.

PÉDAGOGIE

DES MÉTHODES PARTICULIÈRES.

Nous avons appelé *Méthodes particulières* les méthodes qui ont été faites en vue d'une seule matière d'enseignement et qui ne conviennent bien qu'à cette seule matière. Telles sont les méthodes de lecture, d'écriture, d'orthographe, de grammaire, d'arithmétique, etc.

En général, elles sont indiquées par leurs auteurs dans la préface des livres, quand elles diffèrent sensiblement des méthodes connues, ou que la division du livre ne les indique pas suffisamment elle-même.

L'étude des méthodes particulières ne peut se faire d'une manière profitable que dans une école primaire, avec les méthodes sous les yeux et en action. Autrement, tout ce qu'on en dit s'envole sans laisser de traces.

Ce qu'il importe de faire, c'est d'en indiquer et d'en étudier les principes généraux. Nous n'irons pas au delà.

MÉTHODES DE LECTURE.

Comment est-il préférable de procéder dans l'enseignement de la lecture? Est-ce par la vieille méthode *synthétique* ou *d'épellation*; ou bien par la méthode *syllabique* qui est préconisée depuis 1831; ou bien enfin, par la méthode *analytique* de Jacotot.

Telle est la question qu'ont agitée les novateurs, en vertu de ce que les savants de Port-Royal écrivaient, au milieu du XVII^e siècle, sur l'appellation des consonnes, dans leur *Grammaire raisonnée*: " Il est certain, disent ces célèbres et profonds penseurs, que ce n'est pas une grande peine à ceux qui commencent à lire que de connaître simplement les lettres, mais que la plus grande est de les assembler. Or, ce qui rend cela plus difficile, c'est que chaque lettre ayant son nom, on la prononce seule autrement qu'en l'assemblant avec d'autres. Il semble donc que la voie la plus naturelle serait que ceux qui montrent à lire n'apprirent d'abord aux enfants à connaître leurs lettres que par le nom de leur prononciation, et qu'on ne leur nommât les consonnes que par le son propre qu'elles ont dans les syllabes où elles se trouvent, en ajoutant seulement à ce nom propre celui de l'e muet, qui est l'effet de l'impulsion de l'air nécessaire pour faire entendre la consonne; par exemple, qu'on appelât *be* la lettre *b*, comme on la prononce dans la dernière syllabe du mot *tombe*, etc."

Ainsi, la modification conseillée consistait: 1^o à faire entendre les consonnes à l'aide des sons qu'elles rendent dans la pratique, c'est-à-dire à leur donner à toutes une terminaison semblable, celle de l'e muet; 2^o à présenter les syllabes comme des éléments indécomposables.

Mais les auteurs des méthodes *syllabiques* ont été plus loin, et ce qu'ils ont